Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

33/34 | 2005

L'enseignement du français en Europe autour du XIX^e siècle. Histoire professionnelle et sociale

Aspects de la professionnalisation des enseignants de français langue étrangère à la fin du XIX^e siècle dans les Alliances françaises

Claude Cortier et INRP – Lyon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/1797>

DOI : 10.4000/dhfles.1797

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Claude Cortier et INRP – Lyon, « Aspects de la professionnalisation des enseignants de français langue étrangère à la fin du XIX^e siècle dans les Alliances françaises », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 33/34 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.1797>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Aspects de la professionnalisation des enseignants de français langue étrangère à la fin du XIX^e siècle dans les Alliances françaises

Claude Cortier et INRP – Lyon

- 1 La fin du 19^e siècle correspond en Europe à une période de bouillonnement linguistique et pédagogique, dit « mouvement de la Réforme » (Puren, 1988 ; Christ et Coste, 1993 ; Hammar, 1997 ; Christ, 1998 ; Galazzi, 2002) dont témoignent le manifeste *Quousque Tandem* (Viëtor, 1882, Hammar, 1993), la multiplication des congrès internationaux (notamment le congrès philologique de Stockholm, 1886), la création d'associations et de revues pour le développement des langues « vivantes » dont les travaux de l'association de fonétique sur le développement de l'enseignement des langues parlées. Nos travaux précédents (Cortier, 1998) ainsi que plusieurs publications de la SIHFLES montrent également comment ce développement du français langue étrangère et seconde (FLES) s'inscrit dans un mouvement planétaire plus vaste de développement des échanges, du commerce et conséquemment de l'enseignement des langues vivantes (LV), comment on quitte l'ère des précepteurs et des gouvernantes pour entrer dans celui des programmes nationaux, des politiques linguistiques et éducatives, des organisations, des règlements (Christ et Coste, 1993, Chiss et Coste, 1995).
- 2 L'Alliance française, association créée en 1883 « pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger » s'inscrit dans ce mouvement, non seulement par le développement d'écoles et de cours gratuits de français, marquant la volonté d'une diffusion systématisée du français langue étrangère et seconde » (FLES), mais aussi comme bureau recueillant et diffusant l'information à l'intention de son réseau se mondialisant, ce qui se traduit par la publication de nombreuses petites annonces, offres d'emplois et publications spécialisées dans son *Bulletin* périodique. Nous examinerons comment les premiers bulletins de l'AF témoignent de ce mouvement de

professionnalisation en liaison avec les mouvements associatifs, puis comment cette professionnalisation se conjugue nécessairement avec une disciplinarisation, manifestée notamment par la création et le développement des cours de l'Alliance de Paris, qui seront suivis, comme on le sait, par des cours similaires dans plusieurs universités (Grenoble, Nancy, Genève, etc.). Dans ses programmes, et grâce à l'influence notoire de F. Brunot, l'Alliance se fait l'écho des points de vue des "réformateurs", nouveaux philologues, linguistes, pédagogues de la langue française, pour partie ancêtres de nos actuels « didacticiens » (Besse, 1995, Chevalier, 1997). Nous terminerons par une mise en perspective du réseau des Alliances en Amérique latine et de leur rôle dans la constitution du FLES et de sa professionnalisation.

1. L'Alliance et la professionnalisation des enseignants

1.1. La référence aux associations

- 3 L'Alliance française fondée en 1883 sera rapidement reconnue d'utilité publique (1886) avant de s'institutionnaliser progressivement. Pierre Foncin, son premier secrétaire général, était un géographe, adepte de l'associationnisme et du fédéralisme. Il va orienter résolument l'Alliance dans cette voie en s'appuyant autant que possible sur les mouvements d'union et d'association et notamment les associations de professeurs avec lesquels on peut « faire alliance » pour s'engager dans la modernité. Les délégués de l'Alliance sont présents dans les congrès des associations de professeurs et tous les membres actifs sont conscients du rôle des associations de professeurs pour la diffusion du français comme le montre ce témoignage :

[...] Apportant devant ce Congrès l'opinion d'un négociant parlant au nom des travailleurs aux milieux desquels je vis depuis 60 ans, il est d'avis que l'éducation doit se transformer, le système actuel n'étant plus en rapport avec les développements de la société moderne. Le grec et le latin ont vécu. Ils doivent faire place aux langues vivantes car ce sont celles-ci qui permettraient aux peuples de se mettre en communication sympathique les uns avec les autres. Il faut faire de ces langues dans tous les pays, la base de l'enseignement. Tel est le but de la Société des professeurs de français en Angleterre et de son alliée l'Alliance française (Délégué de l'Alliance française au Congrès de la Société des professeurs de français en Angleterre (BAF, N°10, 1886).

- 4 Dans une circulaire de préparation au premier congrès de l'Alliance (1886), Foncin demande aux présidents des Comités de l'étranger si les professeurs de français locaux sont constitués en association, « afin de mieux connaître les terrains et les possibilités de diffusion ».
- 5 On sait que, outre l'Alliance française, seront créées en 1891, la *Société pour la Propagation des Langues Etrangères*, en 1903, l'*Association des Professeurs de Langues Vivantes* (APLV) qui publie *Les Langues Modernes*, en 1905, la *Société des Etudes de Langues et de Littératures Modernes*. Parmi les revues, paraîtront à partir de 1884, la *Revue de l'Enseignement des langues vivantes*, en 1903, le *Bulletin de la Société pour la propagation des langues vivantes en France* ainsi que des revues plus spécialisées telles la *Revue hispanique* (1894). La *Revue internationale de l'Enseignement* publie également de nombreux articles sur l'enseignement des langues vivantes et notamment sur les cours de français pour étrangers.

1.2. L'Alliance, futur « service des écoles »

- 6 En 1891, est créé un « Service gratuit d'informations concernant l'enseignement de la langue française dans les colonies et à l'étranger », qui par certaines de ses activités préfigure le Service des écoles et des œuvres françaises à l'étranger qui sera mis en place au ministère des affaires étrangères en 1910¹. Ce service, institué par le conseil d'administration sur proposition du secrétaire général est exclusivement réservé aux membres de l'Alliance. Il permet de recruter « des professeurs de français offrant les plus sérieuses garanties de moralité et de savoir », de contrôler sévèrement les offres d'emploi et d'éviter que « le premier venu aille enseigner la langue nationale au dehors ». Chaque demande d'emploi, dit-on, « sera instruite avec une impartialité bienveillante et un soin méticuleux et aucune candidature ne sera acceptée et retenue qu'elle ne paraisse digne de confiance ». L'Alliance met à la disposition des futurs enseignants des modèles de contrat et « les contrats qu'ils auront signés seront s'ils le désirent, visés par le Secrétaire général et ou par son représentant ».
- 7 L'existence de ce service ainsi que les offres d'emploi qui figurent couramment dans les colonnes du Bulletin, et dont nous donnons quelques exemples, montrent qu'il existe une demande croissante d'enseignants de français, émanant des diverses parties du monde, en même temps que s'installent des coutumes et obligations liées à la profession. Par exemple : il est préférable que les enseignants français connaissent déjà une langue étrangère ; ils doivent se préparer à leur séjour en se familiarisant avec la langue du pays d'accueil ; l'employeur paie un voyage aller et retour et pour des déplacements éloignés, les salaires sont relativement élevés².

OFFRE D'EMPLOI

Un grand externat de Liverpool demande une jeune fille diplômée pour y enseigner le français et la couture ; traitement 2,500 fr. –

Prière de s'adresser directement à Mme Lydie DUPROIX, 16, boulevard de la Tour à Genève.

AVIS AUX INSTITUTEURS

Une école française doit s'ouvrir le 1^{er} janvier 1887 à Rio-Janeiro (Brésil). On demande un ménage français, instituteur et institutrice, pourvus l'un et l'autre du brevet supérieur et sachant une langue étrangère. Ils s'engageraient en outre à apprendre avant le 1^{er} janvier assez de portugais pour n'être pas trop dépaysés à leur arrivée à Rio. Ils s'engagent pour cinq ans.

Ils auraient le voyage gratuit à l'aller et lors du rapatriement définitif, le logement et un traitement de cinq mille francs chacun ou de dix mille en francs en tout avec la possibilité d'un éventuel. Les demandes doivent être adressées jusqu'au 1^{er} septembre au Secrétariat de l'Alliance française, 2 rue Saint-Simon, à Paris.

– On demande à Salonique pour l'Institut macédonien dirigé par M. Bertrand, officier d'académie, un jeune instituteur du Nord de la France pourvu d'un brevet supérieur. Il aurait 200 francs par mois, la nourriture, le logement. Il ferait quatre heures de classe par jour et serait le secrétaire du directeur.

2. Professionnalisation et disciplinarisation : le témoignage de Ferdinand Brunot

- 8 Ferdinand Brunot, qui sera en 1894 premier directeur des cours de l'Alliance, – nous y reviendrons – saisit ce mouvement de professionnalisation et en montre l'évolution

dans un « Discours au Congrès des professeurs de Langues vivantes » (1909) publié dans la revue *Les Langues modernes*³.

- 9 Brunot commence par souligner « l'idée amusante d'appeler, à la présidence d'un Congrès des professeurs de langue étrangère, un professeur de langue française »⁴ car cela sous-entend que l'on range le français parmi les langues vivantes, à côté de l'anglais, de l'allemand, de l'italien ou de l'espagnol, ce qui en France, n'est pas un paradoxe sans doute, mais une « nouveauté hardie », à même d'étonner bien des gens. La « vieille Sorbonne elle-même ne sera pas sans éprouver une certaine surprise » :

Sans doute elle ne se donne pas le ridicule de considérer que le français n'est pas une langue moderne,; néanmoins elle fait tout comme si elle le pensait. Le français est élevé chez elle à une plus haute dignité : c'est une langue classique et, comme telle, elle ne figure point auprès des autres (Brunot, 1909 : 192).

- 10 Les disciplines avec lesquelles le français est regroupé dans les Facultés confère des différences statutaires :

Lorsque la Faculté se réunit pour former des sections, les professeurs de français dont je suis, siègent avec les professeurs de grec et de latin et jamais avec les professeurs de langues vivantes (rires). (*Ib.*)

- 11 Ces distinctions montrent que les langues modernes n'ont pas fini de conquérir leurs droits, elles ont une place certes, mais elles n'ont pas encore leur place. Elles ne sont pas encore considérées comme égales aux autres matières dans la mesure où les Facultés sont surtout historiques, que ce soit en France ou à l'étranger : « elles s'occupent plus volontiers de fouiller les âges du passé que d'étudier toutes les formes présentes de la civilisation et de la vie ». Les langues vivantes sont encore pour beaucoup certes « des objets de nécessité pratique, mais des instruments inférieurs de culture ».

- 12 Brunot souligne que, du point de vue des LV, la période fin 19^e/début 20^e est une époque de transition si l'on considère que l'histoire de l'enseignement des langues modernes se divise en trois phases : le temps où cet enseignement n'existait pas, le temps où l'on faisait croire qu'il existait et enfin la période qui vient de commencer, où définitivement reconnu, il sera ce qu'en feront les enseignants. La guerre de 1870 a aidé à comprendre qu'il est prudent et souhaitable de connaître la langue de ses voisins. Cela a permis de réhabiliter cette matière, certes, mais il devenait alors nécessaire de recruter et former un personnel compétent. En effet, jusque là les classes d'allemand étaient des « sortes de récréations où l'on s'amusait joyeusement », et où pour être recruté comme professeur, il suffisait d'être alsacien, donc de parler la langue!⁵

- 13 Le travail des professeurs de langues vivantes réunis en congrès contribue à la diffusion des nouvelles méthodes : méthode directe à partir de tableaux, documents et gravures, classes tapissées d'images, musée scolaire, phonographe, cinématographe, ces prémices d'une pédagogie audio-visuelle, ces « procédés dont l'expérience a vérifié la valeur » proches des idées de l'Education nouvelle en plein essor⁶, sont largement plébiscitées par Brunot, qui recherche dans l'enseignement, la visée éducative et dans la formation, l'expérimentation :

Dire des mots aux enfants ce n'est rien : leur montrer les choses constamment associées aux mots, c'est la méthode véritable, la méthode de l'avenir. Avec elle, vous développez l'esprit d'observation, vous fournissez une ample matière qui peut conduire l'élève fort loin.

C'est vraiment une contradiction singulière que celle que l'on commet tous les jours en se plaignant de l'éducation livresque, et sitôt que la méthode quitte le livre pour

entrer dans la vue directe des choses, il n'est pas de protestations que l'on n'entende ! Dès que l'enfant voit l'image de la vie, que l'on y attache sa réflexion il semble qu'on s'abaisse et qu'on se dégrade (Applaudissements). (*ib.*, 198).

- 14 En bon philologue et intellectuel partisan de la paix entre les peuples, Brunot applaudit plus encore à une pédagogie comparatiste, à cette nouvelle formation de l'esprit que la connaissance d'autres cultures peut apporter :

Ce qu'il y a d'éducatif dans vos leçons c'est précisément de faire vivre l'enfant pendant quelques heures de la semaine dans votre petite Allemagne, dans votre petite Italie, de l'assimiler à ce milieu de lui faire connaître des choses, des mœurs, des idées, des sentiments qu'il n'a pas naturellement.

Savoir qu'une gare se dit « Bahnhof » en allemand a son utilité mais voir des gares allemandes et des Allemands dans leur gare, les comparer ensuite à des gares anglaises et des Anglais dans leurs gares, et aussi à des gares espagnoles, qui ne leur ressemblent guère, cela est tout à fait formatif pour l'esprit. (*ib.*)

- 15 Nous aurons l'occasion de croiser à d'autres reprises cette perspective éducatrice et « pacifiste » dont on sait qu'elle guide également l'implication d'autres linguistes comme Paul Passy (Galazzi, 2002, Cortier, 2005). Comme le souligne Krüger-Potratz (1994 : 10), à propos de l'échange international, les situations post-bellicistes sont favorables au développement des échanges et des relations pédagogiques internationales.

3. L'Alliance française et l'enseignement pratique/formatif

3.1. Création et organisation des premiers cours de FLE en 1894 (B.A.F, 56, 1895)

- 16 Approuvés par le conseil d'administration du 21 janvier 1894, la préparation de ces cours est confiée à un Comité d'organisation, composé des fondateurs de l'Alliance et de personnalités représentatives des milieux de l'université, de l'édition et de la haute administration :

MM. Gréard, Lavis, Claretie, membres de l'Académie Française; Michel Bréal, membre de l'Institut; Gaston Paris, membre de l'Institut, professeur au Collège de France; Parmentier, général de division; Bardoux, sénateur; Le Myre de Vilers, député; Foncin, inspecteur général de l'Instruction Publique; Franck Puaux, membre du Conseil supérieur des Colonies; Armand Colin, éditeur; Louis Léger, professeur au Collège de France; Brunot, Maître de Conférences à La Sorbonne et Monod, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure, accordent son patronage à l'institution nouvelle⁷.

- 17 Les cours auront lieu au siège de l'association et P. Foncin qui s'adjoit bientôt F. Brunot, reçoit pouvoirs du Conseil d'administration pour le choix des professeurs auxquels sera confié chaque enseignement. Cinq cours sont organisés à titre expérimental pour cette première année: deux cours de littérature, un cours de langue, un cours de diction et un cours d'institutions de la France contemporaine. C'est Brunot qui est chargé du Cours de langue. Voici le premier programme expérimental qui fait apparaître à côté des contenus linguistiques et littéraires des éléments didactiques :

- **Cours de grammaire française** : Exercices orthographiques de syntaxe et de rédaction. Le maître s'attachera à résoudre les principales difficultés de la langue et corrigera les devoirs qui lui seront remis.

- **Cours de littérature classique** : Explication et interprétation des auteurs, préparation des leçons en vue de l'enseignement aux élèves : plan raisonné d'un cours de littérature, bibliographie.
 - **Cours de littérature moderne** : vues d'ensemble; lecture et explication des pages les plus connues. Plans de leçons et de cours, bibliographie.
 - **Cours de diction française** : le professeur étudiera les règles de la prononciation et de la diction française et dirigera des exercices de lecture et de récitation.
 - Le prix d'inscription est de 15 F par cours, et chaque cours comprendra une série de 10 à 15 leçons.
- 18 Les dates des cours sont fixées du 9 juillet au 6 août. Les leçons seront données le matin pour laisser libre le reste de la journée et permettre aux auditeurs de faire connaissance avec la vie et la société française. Les cours seront suivis par une cinquantaine d'auditeurs, qui invités à une cérémonie de clôture « témoignent que l'Alliance Française vient d'inaugurer une œuvre du plus digne intérêt ».
- 19 Deux diplômes sont décernés et seront remis à 11 lauréats (soit 11/50) :
- un diplôme constatant que les auditeurs connaissent et parlent notre langue et sont capables de l'enseigner à l'étranger (5 lauréats)
 - un certificat d'assiduité aux cours (6 lauréats).

3.2. Evolution, adaptation et professionnalisation des cours

- 20 En janvier 1895 (d'après le compte rendu publié dans le *B.A.F.*, 61, 1895), on considère comme définitive l'institution. La mission de diriger les cours et d'organiser les programmes est définitivement confiée à Ferdinand Brunot, Maître de Conférences à La Sorbonne et à l'Ecole Normale Supérieure. La commission approuve le projet que lui soumet Brunot en avril. On souligne que « la plus large part a été accordée aux vœux que les auditeurs de l'année précédente avaient bien voulu soumettre aux organisateurs ». Les discours prononcés donnent des indications pour comprendre les fondements idéologiques de ces cours : on y voit mêlés patriotisme, pacifisme et positivisme scientifique :
- 21 Les professeurs sont les mieux placés pour contribuer à dissiper, à la lumière grandissante de la science, les malentendus cruels qui divisent les nations.
- 22 Les divisions fondamentales des programmes et activités sont la langue d'une part et les aspects culturels, artistiques et « civilisationnels »⁸ d'autre part, répartis entre « Institutions de la France contemporaine » et visites artistiques. Ces cours sont communs à tous les auditeurs.

Étude de la langue

- 23 Le programme de 1895 est véritablement élaboré et s'inscrit dans une politique d'enseignement (Cours élémentaires) et de formation (Cours supérieurs). C'est sur leur connaissance de la langue française que se déterminent les niveaux des étudiants et leur inscription dans l'un ou l'autre cours.
- 24 Les Cours élémentaires sont destinés aux *étrangers moins familiarisés avec le français*.
- Ils comprennent des cours de Grammaire, Littérature classique, Littérature contemporaine, Prononciation (avec éléments de phonétique) et conversation.

- En Grammaire, on étudie l'emploi des auxiliaires, les conjugaisons du mode indicatif, le passif, le conditionnel, la concordance des temps.
 - On pratique *l'explication grammaticale* de textes contemporains; on fait rédiger des *compositions françaises* corrigées en cours.
- 25 En prononciation, le programme est très détaillé, on traite :
- Des généralités; des spécificités de la prononciation parisienne; des défauts et des moyens de les combattre; de l'accent et de ses diverses formes; de la quantité, l'orthographe phonétique; des liaisons; de l'aspiration; de l'articulation; l'E muet à la fin et dans le corps des mots; les lettres mouillées; voyelles nasales; études des diverses combinaisons de voyelles; prononciation des consonnes; particularités de prononciation de certains termes usuels; exercices d'application.
- 26 Les Cours supérieurs sont surtout *destinés aux personnes qui possèdent une connaissance plus complète de la langue et de la littérature française*. Ils comportent également des cours de Grammaire, Littérature classique, Littérature contemporaine, des Cours de Lecture littéraire et dramatique (remplaçant diction et prononciation).
- 27 En Grammaire (cours de Brunot) on étudie :
- les principales différences entre la langue des classiques du XVII^{ème} siècle et la langue contemporaine; les articles et les pronoms; exercices pratiques et *lectures grammaticales* de textes du XVII^{ème} siècle.
 - Ces *lectures grammaticales* ainsi que les *compositions françaises* sont les principaux exercices pratiqués sur lesquels porteront les épreuves des diplômes.
- 28 On constate que l'enseignement de la phonétique⁹ fait son apparition au Cours élémentaire, avec un programme de phonétique très complet puisqu'il inclut l'apprentissage du code de transcription, les modes articulatoires, les questions de prosodie, les questions d'assimilation et de dissimilation, les spécificités du système phonétique français, la question des accents, les problèmes de norme et de correction. Les cours de phonétique théoriques confiés à Rousselot commenceront en 1897 et seront complétés ensuite par des séances pratiques de phonétique expérimentale (pratique et correction, maniement des appareils) (Chevalier, 1997; Galazzi, 2002 : 112-118).
- 29 Au Cours supérieur, le programme s'attache à décrire les états de la langue française et son évolution depuis le 17^e siècle, spécialité acquise par Brunot dans sa thèse sur Malherbe. On souligne que « le professeur se propose de faire ressortir toutes les particularités qui différencient la langue de Corneille de la langue contemporaine » (B.AF., 61, 1896, p.6).
- 30 L'augmentation sensible du nombre d'auditeurs dès 1895 impliquera ensuite l'organisation de deux séries de cours, une première en juillet, une seconde en août¹⁰. L'Alliance s'adjoindra de nouveaux professeurs émanant des grands lycées parisiens ou des maîtres de conférences (dont certains comme Doumic et Jacquinet resteront jusqu'à la fondation de l'Ecole pratique): MM. Thamin et Jacquinet (Lycée Condorcet), Doumic et Clément (Lycée Stanislas), Cirot et Raguet (professeurs honoraires), Roy (Maître de conférence à Dijon), Berr (Sociétaire de la Comédie française). (BAF, 61, 1896, p.6-11).

Enseignement de « civilisation », questions politiques et « pacifisme »

- 31 Les Cours communs en 1894 ont pour thème, *Les Institutions de la France : la France contemporaine, état politique et social*. Le responsable en est Chailley-Bert, gendre de Paul Bert, (un des fondateurs de l'Alliance), auteur de *Dix ans de politique coloniale* (1901), et à cette époque, publiciste. Ce thème est traité par le biais de différents sujets, révélateurs des conceptions-représentations de la France contemporaine. Il se présente comme un panorama des questions socialement vives de la III^e république (voir Annexe) et comme un credo républicain et associatif, montrant que le point de vue politique imprègne nécessairement profondément la vie sociale, proposant de la politique une vision humanisée et non technocratique. On s'y montre désireux d'exposer la voie républicaine française encore soucieuse de créer des corps intermédiaires entre l'État et l'individu-citoyen et des liens de solidarité sociale. La question de l'enseignement est présentée comme encore liée à la politique religieuse, y sont différenciées éducation et instruction, technique et pratique.
- 32 Ces cours recevront, lors de la cérémonie de clôture, des éloges particuliers de la part des auditeurs, notamment ceux de M. Oswald Cohn, professeur à Francfort-sur-le-Main¹¹, dont les propos s'inscrivent dans la voie « pacifiste » d'une construction intellectuelle et morale entre les peuples conjuguant « amour de la science et de l'humanité » :
- Mais j'éprouve cet embarras de parler devant vous, surtout quand je voudrais faire entendre le langage du cœur, pour remercier un de ces messieurs les conférenciers, je parle de M. Chailley-Bert. On a déjà parlé avant moi du lien de la science qui unit tous les peuples civilisés; nous le connaissions déjà ce lien, en nous rendant ici sur l'invitation de l'AF. Mais ce que nous emportons de plus précieux dans notre pays, c'est la conviction qu'il y a encore d'autres liens, et de plus forts entre la France et l'Allemagne, entre tous les peuples civilisés : ces liens, ce sont les grands buts de l'humanité, les problèmes communs à la solution desquels travaillent les génies illustres de toutes les parties du monde. Grâce aux conférences de M. Chailley-Bert, nous sommes pénétrés de l'existence de ces liens précieux, nous en rapportons la conviction chez nous, et nous tâcherons de la répandre parmi nos amis, parmi nos compatriotes, surtout parmi la jeunesse dont nous avons à former l'esprit. C'est le plus beau souvenir que nous garderons de notre séjour à Paris et je ne saurai trop remercier M. Chailley-Bert. (Foncin, B.AF., 61, 1895, p.170)
- 33 En 1895, ce cours commun aux auditeurs des cours élémentaires et supérieurs sera réorganisé et en 1896, il sera confié à M. Caudel, bibliothécaire et maître de conférences à l'Ecole des sciences politiques. Les cours de Chailley-Bert ont-ils été jugés trop socialement engagés ? Il semble que oui car la nouvelle orientation est beaucoup plus historique pour les affaires intérieures et beaucoup plus orientée vers la politique extérieure. « La France d'aujourd'hui » est y traitée par « Sa puissance effective ». On y traite également de « L'Armée », de « La Marine » et des expéditions coloniales, des colonies et de « La puissance morale de la France », de son « influence en Europe et dans le monde ». Le vent de communication sympathique entre les peuples semble avoir laissé la place à ce qui deviendra le traditionnel chapitre sur « L'influence de la France dans le monde » (Foncin, 1900).
- 34 Certes, le Conseil d'administration et le Comité responsable des cours s'efforcent de prendre en compte les vœux des participants, mais comme ces cours sont en même temps une vitrine de l'Alliance, leurs contenus (qui sont d'ailleurs communiqués à l'essentiel de la presse qui en rend compte¹²), doivent s'efforcer de respecter la plus

grande neutralité et la composition plurielle et œcuménique du Conseil d'administration. Ces tensions internes sont d'ailleurs constitutives de l'histoire de l'Alliance dans cette première période (cf. Cortier, 2005), reflétant nombre de débats républicains.

Programmation artistique et culturelle

- 35 Le cours sur la France moderne est complété par une programmation plus spécifiquement culturelle. Chaque auditeur peut acquérir des carnets à souche comprenant des coupons d'entrée pour des visites et conférences artistiques. Sont vendus des carnets de 25, 50, 75 entrées aux prix respectifs de 25, 50, 75 francs. 200 leçons, visites et conférences sont ainsi organisées pendant les deux mois de cours. Des « conférences de conversation » fonctionnant par demi-groupes (12 personnes) seront ajoutés au programme de 1896, à la demande des auditeurs.
- 36 Soulignons le concours des dames et des amis de l'Alliance, apportant leur contribution à l'entreprise : « Mmes F. Puaux, Salomon, de Lacroix ont reçu les dames étrangères pour leur faire apprécier le charme de nos intérieurs français » [...] « Le président, M. Le Myre de Vilers a fait pleuvoir une manne de billets de théâtre et d'entrées de faveur » [...] « M. Salomon Reinach a magistralement conduit à travers le musée de Saint-Germain tous ceux qui ont voulu faire le voyage ». M. Lefèvre-Pontalis « leur a savamment détaillé Saint-Denis ». « Un certain nombre de personnalités et M. Le Président de la République lui-même ont mis leurs loges de l'opéra à disposition des auditeurs ». Comme le souligne Brunot dans un discours de clôture : « Tous ces agréments rappellent ce que les Romains appelaient *l'urbanité* » cette mondanité, devenue française, dont l'Alliance va se faire l'ambassadrice dans le monde.
- 37 Deux diplômes peuvent être obtenus (à condition d'avoir suivi l'intégralité des cours):
- Le diplôme supérieur accordé aux personnes qui justifient non seulement qu'elles parlent et connaissent notre langue, mais aussi qu'elles sont capables d'enseigner à l'étranger.
 - Le diplôme élémentaire accordé aux personnes qui justifient qu'elles parlent et connaissent notre langue.

3.3. Le public des cours : « Les auditeurs »

- 38 L'évolution du nombre d'auditeurs de 1894 à 1896 figure en annexe.
- La **répartition par sexe** strictement égalitaire ne peut que correspondre à la volonté des organisateurs : 58 femmes, 58 hommes en 1896 soit 116 auditeurs.
 - La **répartition par nationalité** montre des provenances privilégiées : l'Allemagne, la Hollande, la Russie, les Etats-Unis. Le nombre important de professeurs allemands est à rapprocher de l'importance de la population de ce pays, de l'expansion marquée des langues vivantes et du mouvement de la Réforme, du dynamisme de *l'Allgemeiner Deutscher Neuphilologen-Verband* (Association des professeurs de Langues Vivantes) fondée en 1886. On constate également dans les premières années une présence plus massive de l'Europe du Nord, où linguistes et pédagogues s'enflamment pour les nouveaux débats tandis que le sud enregistrerait un décalage dans le temps (cf. Coste, 1993) ce dont témoigne l'absence d'auditeurs espagnols pendant les années étudiées.
 - La **répartition par catégorie professionnelle et par sexe** montre que le public dominant est celui des institutrices, mais sexes confondus, ce sont les professeurs qui dominent. Cela correspond à la tendance rencontrée dans les petites annonces.

- 39 En 1896, il y aura 48 auditeurs-lauréats sur un total 326, soit 15%. Ce sont 25 femmes et 23 hommes ainsi répartis :
- Diplôme supérieur : 31 lauréats soit 18 femmes et 13 hommes
 - Diplôme élémentaire : 17 lauréats soit 10 hommes et 7 femmes
- 40 Classement par pays d'origine :

Angleterre	12
Etats-Unis	7
Russie	4
Italie	3
Allemagne	9
Autriche-Hongrie	7
Hollande	5
Danemark	1
Total	48

- 41 On retiendra le nombre plus important de diplômes supérieurs obtenus en proportion du nombre d'auditeurs le préparant. Cela signifierait d'une part que l'on préfère se déplacer à l'étranger pour un perfectionnement et pour obtenir une capacitation professionnelle lorsque l'on a déjà un bon niveau.
- 42 Soulignons que le réseau des Alliances européennes s'est essentiellement constitué par l'intermédiaire des professeurs de français locaux, à la différence des Comités des colonies et de l'étranger qui se sont davantage appuyées sur les administrateurs, les diplomates ou les négociants. Dans le milieu européen, la propagande de l'Alliance et la diffusion du français sont déjà du ressort des pédagogues. Cette remarque se trouvera confirmée par les analyses suivantes concernant l'Amérique Latine, où un autre laboratoire de didactique des langues se développe à une moins grande échelle, sous l'influence nord-américaine et allemande (cf. les cours et travaux de R. Lenz¹³ et de ses collègues au Chili, mais aussi les apports des missions scientifiques et pédagogiques allemandes en Equateur (Gomez, 1993).

4. Contextualisation : les développements en Amérique latine

- 43 L'Amérique latine, comme l'a souvent proclamé Marc Blancpain (et de nombreux discours francophiles à sa suite) est devenue après la seconde guerre mondiale, la terre d'élection de l'Alliance française. Mais ce succès sans précédent, s'il est à attribuer aux années Blancpain, est aussi le fruit de plusieurs décennies antérieures de « travail en profondeur » et d'une cohésion politico-idéologique que les termes de « latinité » et de

« laïcité » ne peuvent qu'évoquer incomplètement et que nous ne pouvons retracer ici de façon détaillée (Cortier, 2001, Rolland, 2000). Nous citerons pourtant les propos d'un journaliste brésilien rapportés par le Bulletin (B.A.F., 11-12, 1886) qui se réjouit de la création d'une Alliance à Rio, comme manifestation d'une « internationale laïque » :

Le rêve de l'Alliance française doit être de fonder sur toute la surface de la terre, des écoles, et cela, dès que ses ressources lui permettront. Nous verrons alors de toutes parts, des établissements où, sans distinctions de nationalité, d'âge, de sexe, de condition, de fortune, de couleur ou de race sera enseignée gratuitement la langue dans laquelle ont été écrits pour la première fois les droits de l'humanité! A défaut d'autre organe plus français que le nôtre au Brésil, nous nous ferons un devoir de publier, si toutefois M. Mistely veut bien nous les communiquer, les listes des adhérents à l'Alliance française. (B.A.F., 11-12, 1886).

- 44 Dès la première décennie de l'Alliance, et grâce aux rapports publiés dans les bulletins, on peut mesurer le déploiement d'une politique d'implantation en Amérique latine, du Mexique à la Terre de Feu, qui s'appuie, soit sur les communautés de Français émigrés (Les Barcelonnettes au Mexique, les Aveyronnais dans la Pampa argentine), soit sur les négociants, commerçants, consuls de France installés souvent plus temporairement et la francophilie locale. Ces délégués s'efforcent de créer des comités de l'Alliance et de trouver des ressources pour financer des cours gratuits, voire des écoles ou des collèges. Ils apportent souvent un soutien à des établissements laïcs ou religieux, sous forme de subventions, d'enseignements, d'ouvrages, de prix, etc. Les délégués se doivent de communiquer des états de la situation locale et des actions développées.

4.1. Panoramas locaux de l'enseignement

- 45 L'un des premiers comités est créé au Brésil (B.A.F., 13-14, 1886). Ce Comité veut fonder une école gratuite de français ouverte aussi bien aux étrangers qu'aux Français. Le rapporteur présente d'abord un panorama exhaustif de l'enseignement du français à Rio. Il distingue :

- *les établissements brésiliens qui enseignent le français* : sur les 151 collèges de la capitale, le français est enseigné dans au moins une cinquantaine d'entre eux. Parmi ceux-ci se distinguent l'externat et l'internat prestigieux Don Pedro II (1 000 élèves), le collège Saint-Vincent de Paul, le collège de l'Immaculée Conception, tous deux dirigés par des religieuses françaises. A cela il faut ajouter les cours du soir du Lycée des Arts et métiers (2 500 élèves) ainsi qu'une foule de dames françaises ou brésiliennes qui tiennent chez elles de petites classes, où elles peuvent, même sans diplôme accueillir des enfants des deux sexes jusqu'à l'âge de 10 ans.
- *les établissements plus ou moins français* : le collège international de M. Gambaro, l'externat franco-brésilien (M. Bosquet), le collège Riggazoli, le collège Burgain, le collège français pour garçons [...].
- *les collèges de jeunes filles* :
[...].et au moins une demi-douzaine de collèges pour jeunes filles dirigés par des dames françaises, mais dont la plupart des élèves sont brésiliennes ou portugaises, la colonie française qui a diminué sensiblement depuis quelques années étant beaucoup trop limitée, pour alimenter tous ces collèges.
Il existe plusieurs collèges de filles dirigés par des françaises, dans les mêmes conditions, sans parler de plusieurs établissements dirigés par des religieuses [...].
(ib., B.A.F., 13-14, 1886).

- 46 En 1905, un rapport souligne que, grâce aux Frères Maristes, l'enseignement du français a pris un grand essor dans l'ensemble du pays. Ils sont alors plus de 80 frères donnant l'enseignement à plus de 1 000 élèves (B.A.F, 102, 1905). L'Alliance entretient de bons rapports avec les congrégations dont elle soutient parfois les écoles, consciente de l'importance de l'enseignement du français et en français dispensé dans ces établissements, enseignement qui va influencer plusieurs générations sud-américaines, jusque dans les années 1960 : « Dans les cours supérieurs, le professeur enseigne en français et cette mesure ne présente aucune difficulté. A Rio dans la cour de récréation, le français est seul autorisé » (ib.).
- 47 Un rapport sur l'enseignement du français en Argentine (B.A.F, 35, 1891), pays très marqué par l'émigration européenne surtout italienne, apporte un éclairage sur les conditions et perspectives de recrutement pour des professeurs français dans ce pays.
- 48 La République Argentine compte alors quatorze collèges nationaux et quatorze écoles normales pour la formation des enseignants et deux universités dont les professeurs sont tous argentins, à l'exception de quelques médecins étrangers.
- 49 L'enseignement est réparti sur cinq années. Les programmes sont équivalents aux programmes français, à l'exception du latin auquel on n'attache moins d'importance qu'en France. Le français est la première langue étrangère enseignée (LV1) durant les trois premières années, l'anglais dans les deux suivantes. Le rapporteur souligne que le personnel enseignant est généralement argentin, à l'exception des professeurs de langues vivantes qui sont tous étrangers.
- 50 Nous avons remarqué que les offres de poste à l'étranger publiées dans le *Bulletin*, stipulaient presque toujours la nécessité de parler la langue du pays demandeur, s'agissant d'un poste à l'étranger et non aux colonies et d'une langue dite « de civilisation ». Le rapporteur confirme cette exigence tout en indiquant les conditions financières du recrutement :
- Il est cependant impossible de pouvoir assurer à un de nos compatriotes un emploi en rapport avec ses connaissances, s'il ne se trouve déjà dans le pays et s'il ne connaît parfaitement la langue espagnole. Car un professeur si instruit qu'il soit, ne peut absolument rien faire sans la connaissance de la langue.
- Quant au traitement, il est de 100 piastres papier. Evaluer ce chiffre en or est à peu près impossible; car on sait que là-bas, l'or monte ou baisse avec une effrayante rapidité. Récemment 100 piastres ne représentaient guère que 133 francs. En outre le gouvernement paie les traitements très irrégulièrement. Des retards de trois mois ne sont pas rares. Quant aux titres universitaires, ils n'ont à peu près aucune valeur. Les emplois se donnent presque tous à des procédés du jour.
- 51 Les collèges privés (*particulares*) emploient des ressortissants non-diplômés, sous-estimés et sous-payés :
- Les collèges particuliers, tous sans exception sont mauvais et dirigés par des personnes étrangères à l'enseignement. Ils donnent des résultats très faibles et n'offrent aucun avenir aux professeurs qui n'y sont considérés que comme de simples domestiques. Ce sont presque tous de pauvres diables arrivés sans argent, sans métier et qui ne sachant à quel saint se vouer, se sont faits professeurs. Ces malheureux ne jouissent d'aucune considération et ne travaillent que pour leur nourriture, car on ne leur donne en général que 20 à 30 francs par mois.
- 52 Il est intéressant de constater, car ce pourrait être encore vrai dans de nombreux pays d'Amérique latine, que s'il est difficile de trouver une place d'enseignant, il est plus facile de créer un collège :

En résumé, les Français auraient le plus grand tort de s'aventurer à La Plata avec le projet de s'y créer une situation par leur travail intellectuel. En ce pays, où les docteurs abondent, mieux vaut être maçon ou charpentier que bachelier ou licencié. Rien de surprenant à cela, c'est l'histoire de tous les pays neufs.

Cependant une personne disposant de capitaux même modestes (quelques milliers de francs) et sachant très bien l'espagnol ou pouvant consacrer quelques mois à l'étude de la langue, se ferait vraisemblablement une position en établissant dans telle ou telle ville un collège bien monté. Tout porte à croire que l'affaire ne serait pas mauvaise.

- 53 Ces deux points de vue très localisés dans l'espace et le temps ne reflètent pas la situation de tous les pays. Un balayage des bulletins et rubriques de la section Amérique latine jusqu'en 1914 permet de souligner d'une manière générale une féminisation marquée de l'enseignement du français dans les écoles et collèges privés, et dans les écoles et cours financés par l'Alliance, l'importance accordée, pour les enseignants, à la possession de diplômes français. Leurs capacités à enseigner mais aussi leur culture, qui contribue à leur prestige local, sont également soulignées.

4.2. Des professeurs diplômés, compétents et cultivés

- 54 Ces professeurs cités possèdent le brevet de capacité pour l'instruction primaire, le brevet supérieur, plus rarement le baccalauréat. Ils participent au mouvement de diffusion de la culture française à travers des conférences qui viennent compléter les premières tournées internationales déployées par les réseaux d'Alliances. Dans certains pays, ils organisent des certifications locales à l'imitation de l'Alliance de Paris et en liaison avec le siège : le Certificat d'études élémentaires, le Diplôme de capacité, le Diplôme supérieur sont délivrés dès 1898 en Argentine (BAF, 62). En 1911, il y a 27 candidats pour le diplôme supérieur qui donne le droit d'enseigner le français en Argentine (BAF, 128, 1912).

- **Uruguay**, 1898, revue de l'enseignement du français dans les villes du pays :

Montevideo : Lycée Carnot, dirigé par M. Louis P..., pourvu du brevet de capacité pour l'instruction primaire.

L'Institut français est une école dirigée par une Française, Melle. B, diplômée de l'Académie de Paris.

Note agent consulaire à Trinidad, M. Ou... , bachelier es lettres dirigeait lui-même une école de 37 élèves

Rosario, il existe un établissement scolaire appelé *Colegio franco-oriental* qui est dirigé par M. Durieux ancien instituteur du département de la Savoie.

La ville de Carmelo possède une institution tenue par Melle Sophie Santagne, élève de l'école normale de Tarbes, diplômée du brevet supérieur et ancienne institutrice chargée de la direction de la ville de Vidouze. (12 élèves, enseignement entièrement en français). Cette demoiselle donne en outre des leçons particulières de français à un nombre égal de jeunes filles. (BAF, 68, p.29).

Mexico, 1914 : Conférences culturelles

Mlle Berthe Devavry qui dirige à Mexico, avec tant de distinction, une école de jeunes filles, fondée avec le produit d'une souscription ouverte par notre Comité, a fait le samedi 22 novembre une conférence au Cercle français sous les auspices de l'Alliance.

Avec une réelle clarté d'expression et avec une véritable élégance de langage, Melle Berthe Devavry sut développer les diverses parties de son sujet : Le théâtre au Moyen-Age. En termes choisis mais simples, elle expliqua à un auditoire fort intéressé comment il fallait comprendre et envisager le véritable caractère du théâtre au Moyen-Age. La documentation de son sujet était fort poussée ; son

éloquence a été vivement appréciée et sa parole aisée lui a assuré un légitime succès (BAF, 136, 1914).

- 55 La création par l'Alliance de capacitations locales est un élément essentiel pour la création et le développement d'un corps professionnel, mais c'est une expérience qui restera localisée dans cette période à l'Argentine et au Chili.

- 56 A ces aspects réglementaires, vont s'ajouter des formes sociales de reconnaissance statutaire manifestées notamment par les distributions de prix, relatées dans la presse locale et transmises au Bulletin de l'Alliance. Réunissant les membres de la diplomatie française locale et du comité de l'Alliance sous les heureux auspices de l'enseignement, ces distributions de prix sont devenues à partir de la fin du 19^e siècle, les lieux de rencontre réguliers et ritualisés des communautés françaises et francophiles des grandes villes d'Amérique Latine. Ces cérémonies font événement dans le milieu scolaire, universitaire et dans la vie mondaine. Elles sont régulièrement relatées dans la presse locale francophone ou non et leur prestige rejaillit sur le corps professoral.

Rio de Janeiro. La distribution solennelle des prix a eu lieu le 8 décembre, sous la présidence d'honneur de M. Georges de la Bordère, Consul de France à Rio de Janeiro; M. Raphaël Le Brun, chargé d'affaires, légèrement souffrant, s'était fait préalablement excuser. Aux côtés de M. le Consul était M. Eugène Charlat, Vice-consul, M. Auguste Petit, Président du comité; M. Estouiegt, vice-président, M. Pucheu, trésorier, M. Glénadel, secrétaire et professeur de l'école, M. Ch. de Marigny, président du Cercle français, Mme Rose Merysse, femme de Lettres, etc. La presse locale invitée était représentée par le *Jornal do Commercio*, *Jornal do Brazil*, *Etoile du Sud* et *Messenger do S.Paulo*.

Les salons d'honneur du Cercle Français étaient trop petits pour contenir les nombreuses familles françaises et brésiliennes qui étaient venues donner une preuve de sympathie pour notre œuvre. (BAF., 48, 1893)

- 57 A la suite des discours officiels, les présentations de saynètes et de dialogues sont, après avoir motivé l'apprentissage des élèves, une manifestation appréciée de leurs capacités en langue, signifiées par l'aisance de l'élocution et la désinvolture des prises de parole :

Une petite séance littéraire eut lieu ensuite dans laquelle les poésies et les monologues alternaient avec les dialogues en français dits par les élèves. Les assistants ont été unanimes à constater le degré d'avancement de ces derniers et la désinvolture avec laquelle la plupart répondaient en français aux questions qui leur étaient posées. Après la lecture du Palmarès, il a été servi un léger lunch aux élèves et aux personnes présentes. Au Champagne, M. Pimentel du *Jornal do Brazil*, prononce un discours très applaudi, dans lequel il salue en phrases enthousiastes la France au nom de la presse brésilienne; Mme Rose Mérysse, représentant le *Messenger de Sao Paulo* salue le Brésil au nom de la presse française.

- 58 Ces cérémonies codifiées, marques de l'excellence scolaire en français, où l'ambassadeur, le consul ou leur représentant, remet livres et médailles pour les élèves, louanges et palmes académiques pour les enseignants et les délégués de l'Alliance, sont des compléments indispensables pour la reconnaissance, la valorisation et le développement d'un corps professionnel et de la langue qu'il véhicule. La réunion du corps diplomatique et de la pédagogie conduit à une « mondainisation » de l'enseignement du français à l'étranger encore perceptible aujourd'hui. Dans ces salons élégants que les Français s'empressent de recréer à l'étranger, ils retrouvent sans doute un peu des splendeurs passées dont ils sont les représentants et dont la langue est le plus sûr témoin. Ils contribuent tout aussi sûrement à favoriser les ventes des produits des français de luxe (habillement et accessoires). Les diplomates se sentent indéniablement investis d'une mission linguistique, qui dépassent largement la défense

de leur seul outil de travail. On retrouve dans leurs discours les citations emblématiques de la langue française tandis qu'on transmet aux dames professeurs la mission de former les jeunes filles à la langue et à l'étiquette.

Le français est la langue de toute bonne compagnie et de la diplomatie,- vous me permettrez de vous le rappeler avec quelque fierté puisque je suis français et diplomate - il jouit de ce double privilège parce qu'il se prête merveilleusement à l'art de bien dire et de dire clairement. On peut être certain quand une phrase n'est pas claire qu'elle n'est pas en bon français. Un auteur charmant a dit de la langue française qu'elle est une grande dame qui ne tolère pas qu'on marche sur sa robe. Mesdemoiselles vous aurez un jour des robes longues et vous irez au bal. Vous comprendrez ce jour là, à votre impatience contre le maladroit qui aura mis le pied sur votre traîne, la justesse de cette comparaison et la gravité d'une faute de français (B.A.F., 112, 1908).

4.3. Réflexions didactiques : un laboratoire local ?

- 59 A côté de ces mondanités, se déploie cependant, au moins dans les grands établissements et dans les grandes villes, un enseignement qui fait appel aux récentes innovations européennes ou nord-américaines.

Certaines modifications jugées nécessaires ont été apportées dans l'organisation de cours. Le plus grand nombre de ces modifications étaient réclamées par l'évolution de l'enseignement en général, et en particulier par celui des langues vivantes, lequel tend à devenir de plus en plus pratique. Les enseignements de l'éminent Berlitz ont opéré ces dernières années une véritable révolution dans la science de la linguistique en simplifiant les méthodes, en supprimant la traduction et en obligeant, de fait, l'élève à ne parler que la langue qu'il apprend durant la durée de la classe (B.A.F., 121, 1910).

- 60 La méthode directe, les méthodes Berlitz sont souvent cités à partir des années 1900, comme en témoigne cette réorganisation rapportée de l'école du Comité de l'Alliance française de Rio de Janeiro :

La méthode Berlitz adoptée depuis quelques années a permis de n'employer que la langue française dans tous les cours donnés aux élèves : langue française (lecture, conversation, dictée), littérature française (causerie tous les jeudis) , géographie et histoire de France.

Tous les cours se font en français sauf les cours d'espagnol et les cours d'anglais (ib.).

- 61 Ailleurs, l'on cite l'utilisation des tableaux muraux Delmas que l'on a fait venir à grands frais.(B.A.F., 117, 1909).

- 62 A côté des écoles, sont créés des cours du soir pour adultes, dont le public est en partie composé d'étudiants et de professionnels. Voici la composition du public des cours du soir, à Rio, en 1910 :

Nationalités : 153 Brésiliens, 7 Portugais, 5 Italiens, 3 Espagnols, 2 Français, 1 Allemand, 1 Syrien

Catégorie socio-professionnelle : 85 étudiants, 25 fonctionnaires, 23 Employés de commerce, 7 officiers, 32 mineurs sans emploi.

Âges : 91 ont de plus de 20 ans, 76 de 15 à 20 ans, 5 de moins de 15 ans.(d'après, B.A.F.121, 1910)

4.4. Diffusion des livres français et cours spécialisés

- 63 Les rapports soulignent qu'au Brésil, les livres d'études sont en français et que les livres français sont l'essentiel des livres consultés en langue étrangère dans les bibliothèques. On en donne pour preuve les statistiques de consultation des bibliothèques de Droit et de Médecine. Sur 100 ouvrages consultés, 50 sont en portugais, 40 en français et 10 pour les autres langues (italien surtout). A l'Ecole Polytechnique, la proportion d'ouvrages en français consultés est de 70% (BAF, 45, 1892).
- 64 L'accès aux connaissances scientifiques par les ouvrages français explique le développement futur du *français instrumental* et des français de spécialité dans ces régions. Une influence française s'exerce incontestablement sur le mouvement scientifique et littéraire du Brésil et de l'Etat de Sao Paulo en particulier. La France y détient la primauté dans le marché du livre en général. Cette influence se prolongera durablement au 20^e siècle, notamment à travers le développement très « francophone » et « francophile » de la faculté de sciences humaines de l'Université de São Paulo (Reboullet, 1998 : 72-74).
- 65 L'intérêt des étudiants et professionnels pour le français, lié à la diffusion locale de livres techniques et scientifiques en français va contribuer à développer des cours de spécialité, le plus fréquemment en droit et en médecine, mais on trouve plus ponctuellement des initiatives originales, comme les cours des Ecoles polytechniques, ou celle du Dr Elmassian, d'origine arménienne. Fondateur d'un institut Pasteur au Paraguay, il donnera des cours de bactériologie en français :
- Cette décision n'est pas sans soulever des protestations, mais nous en triompherons. L'opposition la plus à craindre et la plus juste serait celle des élèves médecins objectant la difficulté de comprendre une langue étrangère apprise, il est vrai mais peu pratiquée dans les études secondaires. Cette difficulté nous la vaincrons en créant des Cours spéciaux qui permettront aux étudiants de bactériologie de suivre les cours techniques que l'Institut inaugurera en avril prochain. (BAF, 84, 1898).
- 66 Cette influence culturelle française se conjugue à des initiatives locales et des tendances novatrices suscitées dans les Alliances ou leur mouvance. Elle ne doit pas dissimuler qu'à cette époque et pour quelques décennies encore l'essentiel de l'enseignement français est assumé par les écoles religieuses. La force de l'Alliance est d'avoir su construire une structure souple et adaptable à même de dynamiser par sa structure associative/fédérative une circulation internationale des informations et des savoirs, en étant à l'écoute d'une multiplicité de « terrains », et sachant s'y adapter avec réactivité. Elle a, durant cette première période, su apporter sans doute une contribution décisive à la professionnalisation de l'enseignement du français et à sa renommée.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Bulletins et revues de l'Alliance française publiés de 1884 à 1955, archivés au siège de l'Alliance française, Boulevard Raspail, Paris.

BESSE, Henri (1995), « Ferdinand Brunot, méthodologue de l'enseignement de la grammaire du français », in Chiss & Coste (eds), 41-74.

BRÉAL, Michel (1893), « De l'enseignement des langues vivantes ». Conférences faites aux étudiants en lettres de La Sorbonne, Paris, Hachette.

BRUNOT, Ferdinand (1909). « Discours au Congrès des professeurs de Langues vivantes », *Les langues modernes*, 6, 191-199.

CHEVALIER, Jean-Claude (1997), « Phonétique expérimentale et Cours pour étrangers en France à la fin du 19^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère et seconde*, 19, 158-165.

CHISS, Jean-Louis et COSTE, Daniel (1993), « Options pour une recherche d'articulations historiques entre sciences du langage, conceptions de l'acquisition et didactique des langues », *Histoire Epistémologie Langage*, tome XVII- fascicule 1995-1, 7-17.

----- (eds) (1995), *Théories du langage et enseignement / apprentissage des langues, Histoire. Epistémologie. Langage*, tome XVII, fascicule 1.

CHRIST, Herbert (1993), « Pour et contre la méthode directe. Les débats au sein de l'association allemande des professeurs de langue vivante entre 1886 et 1914 », in Christ & Coste, 9-22.

----- (1998), « 1880-1939 : le français entre deux guerres », in Frijhoff & Reboullet, *Histoire de la diffusion de l'enseignement du français dans le monde, Le français dans le monde. Recherches et applications*, numéro spécial, 50-70.

CHRIST, Herbert et COSTE, Daniel (eds) (1993), Pour et contre la méthode directe. Historique du mouvement de réforme de l'enseignement des langues de 1880 à 1914, *Etudes de linguistique appliquée*, 90.

CORTIER, Claude (1998), « Institution de l'Alliance française et émergence de la francophonie. Politiques linguistiques et éducatives. 1880-1914 », Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2.

----- (2005), « Guerre et paix des langues dans les projets de l'Alliance française », in Castelloti, V. et al., *Plurilinguisme et apprentissage. Hommages à Daniel Coste*, ENS Editions (à paraître).

COSTE, Daniel (1993), Démarches en histoire du français langue étrangère ou seconde, *Etudes de linguistique appliquée*, 78.

----- (1993), « Réforme de l'enseignement des langues modernes en Europe : sur quelques traits marquants de la période 1880-1914 », in Christ & Coste, 1993, 111-118.

FRIJHOFF, Wilhem et REBOULLET, André (1998), Histoire de la diffusion et de l'enseignement du français dans le monde, *Le français dans le monde*, numéro spécial, *Recherches et applications*, Hachette.

FONCIN, Pierre (1900), *La langue française dans le monde*, Alliance française.

GOMEZ, R. Jorge (1993), *Las misiones pedagógicas alemanas y la educación en el Ecuador*, Quito, Ediciones ABYA-YALA.

GALAZZI, Enrica (2002), *Le son à l'école. Phonétique et enseignement des langues (fin XIX^e et début XX^e siècle)*, Editrice La Scuola, Pubblicazioni del Centro di Linguistica dell'Università Cattolica.

HAMMAR Elisabet (ed) (1993), « De l'idée à la salle de classe : de Viëtor à l'élève suédois », in Christ & Coste, 1993, 23-32.

----- (ed) (1997), Phonétique et pratiques de prononciation. Actes du colloque de Linköping/Vastena, *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 19.

KRÜGER-POTRATZ, Marianne (1994), « A l'origine de l'idée d'échanges : la situation post-belliciste », in Alix & Bertrand, *Le français dans le monde, Recherches et applications*, numéro spécial, Pour une pédagogie des échanges.

LAGANE, R. (1972), « Science du langage et pédagogie dans l'œuvre de Ferdinand Brunot », *Langue française*, 14, 99-116.

PASSY, Paul (1886), *Le français parlé. Morceaux choisis à l'usage des étrangers avec la prononciation figurée*, 2^e édition, Heilbronn, Henninger Frères libraires éditeurs, édition consultée : 1889.

PUREN, Christian (1988), *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris, Nathan et CLE international.

REBOULLET, André (1998), « Université de Sao Paulo : le temps des maîtres », in Frijhoff. & Reboullet, 72-74.

REINFRIED, Marcus (1997), « La phonétique et le mouvement réformiste dans l'enseignement du français en Allemagne », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 19, 184-197.

----- (1999), « Le mouvement réformiste et la méthode directe en Allemagne : développement, fondement théorique et variations méthodologiques », in Salema & Kahn (eds), 204-226.

ROLLAND, Denis (2000), *La crise du modèle français : Marianne et l'Amérique latine. Culture, politique et identité*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, Institut de France.

SALEMA, Maria José et KAHN, Gisèle (eds) (1999). L'enseignement de la langue et de la littérature françaises dans la seconde moitié du XIX^e siècle, *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 23.

NOTES

1. Décret du 13 août 1910, qui porte création, à l'administration centrale, d'un bureau des écoles et des œuvres française à l'étranger, destiné à remplacer le service organisé à titre provisoire en juin 1909.

2. Les salaires proposés peuvent être comparés à ceux d'un ouvrier qualifié (tisseur de soie) qui gagnait à la même époque environ 150 francs par mois, soit 1800 francs par an.

3. Ce discours également publié dans les Actes du Congrès International de la Société des professeurs de langues vivantes est étudié et largement cité par Galazzi (2002 : 28, 94-195) mais dans la perspective du développement de la phonétique et de son introduction dans les classes. Nous nous intéressons davantage à son point de vue sur le statut des LV et à Brunot pédagogue et formateur.

4. Brunot est alors professeur d'histoire de la langue française à la Sorbonne.

5. Cf. également Galazzi, 2002 : 28.

6. Les théoriciens et/ou promoteurs de l'Education nouvelle sont pour la plupart contemporains : John Dewey (USA) 1859/1952, Maria Montessori (Italie) 1870/1952, Ovide Decroly (Belgique) 1871/1932, Édouard Claparède (France) 1873/1940, Adolphe Ferrière (Suisse) 1879-1960, Roger Cousinet (France) 1881/1973, Célestin Freinet (France) 1896/1966.

7. Octave Gréard, Inspecteur Général, professeur et grand administrateur universitaire, est aussi l'un des promoteurs de la réforme universitaire puis de la réforme orthographique. Il présidera à partir de 1899, la Commission de réforme de l'orthographe au Ministère de l'Instruction Publique, dans laquelle se trouveront aussi Gaston Paris, Félix Hamon et Charles Lebaigue ; Claretie est écrivain, spécialiste de la vie parisienne. Franck Puaux, pasteur protestant, est spécialiste de l'enseignement dans les colonies.

8. Pour employer un terme contemporain.

9. L'importance accordée à la phonétique par le mouvement de la Réforme et par l'Alliance a fait l'objet de nombreuses publications de la SIHFLES et de ses membres : pour une étude détaillée et une bibliographie exhaustive, voir Galazzi, 2002.

10. Le succès des cours de vacances est considérable, le nombre d'auditeurs atteindra 500 en 1900 et plus de 1000 en 1910 ; il engage progressivement l'Alliance dans la création d'une école spéciale, dite Ecole pratique qui ne pourra ouvrir en raison de la guerre qu'en 1919.

11. Précisons que la parole a été donnée aux principales nationalités représentées : Allemagne, Hollande, Etats-Unis, Russie, Roumanie).

12. Les cours de 1995 ont fait l'objet de comptes rendus dans *Le Journal des Débats*, *Le Temps*, *La Liberté*, *La Vérité*, et dans une douzaine de quotidiens régionaux.

13. En 1890, la création de l'Institut pédagogique du Chili amène le gouvernement à engager six savants allemands pour "enseignement des langues étrangères. Parmi eux, Rudolph Lenz, professeur de français et de linguistique, puis d'espagnol, fut l'un des plus ardents promoteurs de la méthode directe et de la phonétique. Correspondant du phonéticien Paul Passy créa une section chilienne de l'API, grosse de 83 membres en 1914, ce qui la plaçait au 5ème rang mondial. Il préconisait la méthode directe et le refus de la grammaire explicite. Cf. J.H. Cardenas (1993 : 101 et sv.).

RÉSUMÉS

À partir de documents d'archives et notamment du *Bulletin de l'Alliance française*, l'article décrit la politique originale de l'Alliance à la fin du 19^e siècle en faveur de la professionnalisation des enseignants de français : création des cours de vacances, cours de langue et formation diplômante pour les étudiants ou enseignants étrangers, développement de méthodes spécifiques, de réseaux d'information pour le recrutement, montrant des formes de disciplinarisation et l'émergence d'un nouveau champ, celui du français langue étrangère. Ces éléments sont ensuite contextualisés à partir d'exemples choisis en Amérique latine, où l'académisme français se confronte aux innovations locales et à l'influence nord-américaine déjà sensible.

Based on archive documents, mainly the Alliance Française Bulletin, the article examines the original policy implemented by l'Alliance Française at the end of the 19th century, towards a more professional conception of French language teaching : new holiday courses, language courses for foreign students or teachers, leading to degrees, creation of language methods, informational network for the recruitment of new teachers. This gives evidence of the growing existence of new forms of French as a foreign language as both a subject and a new field of study. These elements are then referred to a context based on examples from Latin American countries, in

which the French academic tradition was confronted to local innovations and to the already growing presence of North-American influences.

INDEX

Mots-clés : maître de langues, Amérique Latine, disciplinarisation, Alliance française, professeur de français, professionnalisation, Bulletin de l'Alliance française, statut professionnel, XIXe siècle, XXe siècle

Keywords : Language schoolmaster, Alliance française, professional status, South America, Alliance française Bulletin, teacher of French, XIXth century, XXth century